



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

A.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Une chose à ne pas oublier, c'est qu'on mesure les syllabes, non pas relativement à la lenteur ou à la vitesse accidentelle de la prononciation, mais relativement aux proportions immuables qui les rendent ou longues ou breves. Ainsi ces deux Médecins (4) de Moliere, l'un qui allonge excessivement les mots, & l'autre qui bredouille, ne laissent pas d'observer également la quantité; car, quoique le bredouilleur ait plus vite prononcé une longue, que son camarade une breve, tous les deux ne laissent pas de faire exactement breves celles qui sont breves, & longues celles qui sont longues, avec cette différence seulement, qu'il faut à l'un sept ou huit fois plus de temps qu'à l'autre pour articuler.

Tâchons présentement de faire connoître nos *breves*, nos *longues* & nos *douteuses*. Pour exécuter ce dessein, ou du moins pour montrer qu'il ne seroit pas impossible de l'exécuter, je vais parcourir nos différentes terminaisons, & insister principalement sur les pénultiemes syllabes, qui sont toujours saisies avec le plus d'avidité par l'oreille dans notre langue, sur-tout où il y a beaucoup de finales muettes. Je ne dois, au reste, considérer ici que la prononciation soutenue, sans toucher aux licences de la conversation.

A

Quand il se prend pour la premiere lettre de l'alphabet, il est long: *un petit a*; *une parse d'a*: *il ne fait ni a ni b.*

Quand il est préposition: il est bref, *je suis à Paris, j'écris à Rome, j'ai donné à Paul*; & de même quand il vient du verbe avoir: *il a de beaux livres, il a été, il a parlé.*

(4) Dans l'amour Médecin, acte II.

Au commencement du mot l'*A* est long, dans *ācre*, *āge*, *āffre*, *āgnus*, *āme*, *āne*, *ānus*, *āpre*, *ārrhes*, *ās*. Hors delà il est bref, soit que tout seul il compose la première syllabe du mot, comme dans *āpōtre*; soit qu'il soit suivi d'une consonne redoublée, comme dans *āpprendre*; soit que les consonnes soient différentes, comme dans *āltéré*, *ārgument*, &c.

A la fin du mot, il est très-bref, dans les présents & dans les futurs: *il aimā*, *il aimerā*, *il chantā*, *il chanterā*. Dans l'article *lā*. Dans les pronoms, *mā*, *tā*, *śā*. Dans les adverbes, *čā*, *lā*, *dējā*, *oui-dā*. On appuie un peu davantage sur les substantifs empruntés des langues étrangères: *sofā*, *hocā*, *duplicatā*, *agen-dā*, &c.

ABE. Toujours bref, excepté dans *astrolābe*, & dans *crābe*, poisson de mer.

ABLE. Bref dans tous les adjectifs: *aimāble*, *raisonnāble*, *capāble*, &c. Long dans la plupart des substantifs: *cāble*, *fāble*, *diāble*, *rāble*, *fāble*; & dans ces verbes, *on m'accāble*, *je m'enfāble*, *il hāble*.

ABRE. Toujours long: *fābre*, *cinābre*, *il se cābre*, *tout se délābre*. Et cette syllabe conserve sa longueur dans la terminaison masculine: *se cābrer*, *delābré*.

AC. Règle générale. Toute syllabe dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale, qui n'est ni *s* ni *z*, est breve: *śāc*, *nečār*, *śěl*, *f'il*, *pōt*, *tūf*, &c.

Une fois pour toutes, faisons ici mention de cette autre règle, qui est sans exception. Toute syllabe masculine, qu'elle soit breve ou non au singulier, est toujours longue au pluriel: *des śācs*, *des śēls*, *des pōts*, &c.

On doit même étendre cette règle jusqu'aux

singuliers masculins, dont la finale est l'une des caractéristiques du pluriel : le temps, le nez, &c.

ACE. Long dans *grâce*, *espace*, *on lâce* (5). *Madame*, *on la délâce*, *on entrelâce ses cheveux de perles*. Hors delà, toujours bref : *audâce*, *glâce*, *préfâce*, *tenâce*, *vorâce*, &c.

ACHE. Long dans (6) *lâche*, *tâche*, *entreprise*, *gâche*, *relâche*, *je mâche*, *on me fâche*. Et la même quantité se conserve avec la terminaison masculine : *mâcher*, *relâcher*, &c. Hors delà, bref : *tâche*, *souillure*, *moustâche*, *vâche*, *il se tâche*, &c.

ACLE. Long dans *il râcle*, & *il débâcle*. Hors delà douteux, *orâcle*, *mirâcle*, *obstâcle*, *tabernâcle*, *speclâcle*, &c.

ACRE. Long dans *âcre*, piquant ; mais bref dans tout le reste : *Diâcre*, *nâcre*, *âcre de terre*, *le Sâcre du Roi*, *sâcre*, *oiseau*, &c.

ADE. Toujours bref : *aubâde*, *casçâde*, *fâde*, *il persuâde*, *il s'évâde*, &c.

ADRE. Bref dans *lâdre*. Long dans *câdre*, *escâdre*, *cela ne câdre pas*. Et cette syllabe est pareillement longue avec l'E fermé : *mâdré*, *encâdrer*.

APE. APHE. Toujours brefs, *carâse*, *épitâphe*, *agrâsse*, &c.

AFRE. AFFRE. Long dans *âffre*, *frayeur*, & dans *bâfre*, mot bas. Ailleurs bref : *balâfre*, *sâfre*, &c.

AFLE. Long : *râfle*, *j'érâfle*. Et la même quan-

(5) Pourquoi l'a est-il long dans *lacer* ? A cause du primitif *lacqs*.

(6) Pour montrer que ces syllabes sont longues, autrefois on écrivoit, *lasche*, *tasche*, &c. Aujourd'hui du moins on n'y doit pas oublier l'accent circonflexe, *lâche*, *tâche*, &c.

tité se conserve quand l'E se ferme : *râfler* ;
érâfler.

AGE. Long dans le mot *âge*. Mais tellement bref dans tout le reste, qu'on appuie un peu (7) sur la pénultième.

AGNE. Toujours bref, excepté ce seul mot ;
je gâgne, *gâgner*.

AGUE. Toujours bref : *bâgue* *dâgue*, *vâgue*,
il extravâgue, &c.

AI, fausse diphtongue, qui ne rend qu'un son simple. Quand c'est le son d'un E ouvert, la syllabe est douteuse : *vrâi*, *essâi*. Mais breve, quand le son approche plus de l'E fermé : *j'ai*, *chantâi*.

AIE. Toujours long : *hâie*, *plâie*, *vrâie*,
&c. Voyez sous la terminaison *Ê E*, la règle générale.

Mais elle n'a pas lieu à l'égard des mots dont la dernière syllabe est mouillée, cette dernière syllabe alors n'étant pas composée de l'E muet tout seul, puisqu'il y entre aussi un r. Car l'r dans *je paye*, *il bégaye*, tient lieu de deux r, dont l'un affecte une syllabe, & l'autre une autre ; comme si l'on écrivoit, *je pai-ïe*, *il bégai-ïe*. Et peu importe que la dernière soit féminine ou masculine, la pénultième n'en est pas moins breve, *je pâi-ïe*, *il bégâi-ïe*, *nou pâie-ions*, *vous bégâi-iez*, &c.

AIGNE. Toujours bref : *chatâigne*, *je dâigne*,
il se bâigne, *on le sâigne*, &c.

AIGRE. Toujours bref : *âigre*, *mâigre*.

AII. Règle générale. Quand un mot finit par

(7) *Pronuntiationem habent talem, ut penultima syllaba produci potius, quam corripî dicenda sit; sed tamen ita ut aures hanc productionem vix sentiant.* Ainsi parle H. Estienne dans ses *Hypomneses*, p. 9. On peut en dire autant des adjectifs terminés en *ABLE*.

Y mouillé, la syllabe est breve : *éventail*, *vermeil*, *Avril*, *quenouille*, *fautéuil*.

AILLE. Bref dans *Médaille*, & dans ces verbes, *je détaille*, *j'émaille*, *je travaille*, *je bâille*, pour dire je donne. Mais long dans tout autre mot, quand même l'*x* devient fermé : *je raille*, *raillé*, *il se débraille*, *débraille*, *il rimaille*, *remailleur*.

AILLET. AILLIR. Bref : *mâillet*, *pâillet*, *jâillir*, *assâillir*. On n'entend que l'*A* dans les pénultièmes, & l'*x* n'y est que pour mouiller la consonne suivante, non plus que dans les deux articles précédents, & dans le suivant.

AILLON. Bref dans *Médaillon*, *bataillon*, *nous émillons*, *détaillons*, *travaillons*. Hors delà, il est long : *hâillon*, *bâillon*, *penâillon*, *nons tâillons*, &c.

AIM. AIN. Voyelles nasales. Regle sans exception. Quand elles sont suivies d'une consonne qui n'est pas la leur propre, c'est-à-dire, qui n'est ni *m*, ni *n*, & qui commence une autre syllabe, elles rendent longue la syllabe où elles se trouvent : *jâmbé*, *jâmbon*, *crâinte*, *trêmber*, *peindre*, *joindre*, *tômbé*, *humble*, &c.

AIME. Cette terminaison, ainsi orthographiée, n'a lieu que dans le verbe *aimer*, où elle est breve.

AINE. Long dans *hâine*, *châine*, *gâine*, *je trâine*, & leurs dérivés. Hors delà, bref : *capitaine*, *fontaine*, &c.

AIR. AIRE. Le premier est douteux au singulier : *l'âir*, *châir*, *éclair*, *pâir*, &c. Le second est long : *une âire*, *une pâire*, *châire*, *on m'éclaire*, &c.

AIS. AIX. AISE. AISSE. Tous longs : *palâis*, *pâix*, *fournâise*, *qu'il plâise*, *câisse*, *qu'il se repâisse*, &c.

AIT. AITE. Brefs : *lâit*, *attrâit*, *il fâit*, *parfâit*, *retrâite*, &c. Il faut excepter, *il plâit*, *il nâti*, *il repâit*, *fâite*, *sommet*.

AITRE. Toujours long : *trâître*, *mâître*, & autres terminaisons semblables, quoique l'orthographe soit différente, *parôître*, *connôître*, &c. Voyez ÊTRE.

ALE. ALLE. Toujours brefs : *cigäle*, *scandäle*, *une mälle*, &c. Il faut excepter (8) ces mots : *hâle*, *pâle*, *un mâle*, *un râle*, *il râle*. Et quand la finale de ces mots est masculine, leur pénultième conserve sa longueur : *hâlé*, *pâleur*, *râler*.

AM. AN. Voyez ci-dessus la règle des nasales, où il faut ajouter que, si leurs propres consonnes M ou N, se redoublent, cela rend breve la syllabe à laquelle appartient la première des consonnes redoublées, qui demeure alors muette, & n'est plus nasale : *épigrâmmē*, *qu'il prēnne*, *consōnne*, *persōnne*, &c. Il n'y a d'exception que *flâmmē*, dont la pénultième est longue.

AME. Toujours bref : *Dâme*, *estâme*, *râme*, *on le diffâme*, *un cerf qui brâme*, &c. Il en faut excepter *âme*, *infâme*, *il blâme*, *se pâme*, *un Brâme*, *Indien*.

Joignez-y les aoristes, *nous aimâmes*, *nous chantâmes*, & de même sous les autres terminaisons, *nous écrivîmes*, *nous répondîmes*, *nous reçûmes*.

ANE. Toujours bref : *cabâne*, *orgâne*, *pânne*, &c. Il en faut excepter *âne*, *crâne*, *les mânes*, *de la mânne*, *une mâne*, & *je dânnē*, *je condânnē*, qu'il seroit plus régulier d'écrire, *damne*

(8) On y mettoit autrefois une s muette, *paste*, *masste*, ou la voyelles'y redoubloit, *raale*; aujourd'hui un accent circonflexe.

& *condamne*, non-seulement à cause de l'étymologie, mais de peur que la consonne redoublée ne donne lieu de prononcer mal.

ANT. Voyez sous *AIN* la regle des nasales. Mais dans ce mot *comptant*, il y a cette différence, qu'employé comme gérondif, il est long: *je me suis trompé en comptant de l'argent*; & il est bref quand on l'emploie substantivement ou adverbialement: *il a du comptant*, *j'aime à payer comptant*.

AP. Voyez la regle sous *Ac*.

APPE. APPE. Toujours brefs: *Pâpe*, *sâpe*, *frâppe*. Exceptez *râpe* & *râper*, où il est ouvert & long.

APRE. Toujours long.

AQUE. Toujours bref, à l'exception de *Pâque* & *Jâcques*.

AR. Voyez la regle sous *Ac*.

ARBE. Regle générale. Toute syllabe qui finit par *r*, & qui est suivie d'une syllabe commençante par toute autre consonne, est breve: *barbe*, *barque*, *berceau*, *infirme*, *ordre*, &c.

ARE. Long: *barbare*, *je m'égare*, *je prépare*, &c. Mais quand la dernière syllabe n'est plus muette, il redevient bref: *égare*, *préparant*, *barbarie*, &c.

ARRE. Regle générale. Quelle que soit la voyelle qui précède deux *r*, quand les deux ensemble ne forment qu'un son indivisible, la syllabe est toujours longue: *arrêt*, *barre*, *bisarre*, *tonnerre*, *éclairre*, &c.

ARI. ARRE. Toujours brefs: *mâri*, *pâri*, *Mârie*, *barbarie*. Exceptez *hourvâri*, *mârri*, *équârri*.

As. Ordinairement long, car il y a peu de mots ainsi terminés, où l'*A* ne soit très-ouvert, soit qu'on prononce l'*s*, comme dans *Pallâs*,

un *ās* ; soit qu'on ne le prononce point, comme dans *tas*, *gras*, *tu as*, *tu joueras*, &c.

ASE. Toujours long : *hāse*, *Pégāse*, *emphāse*, *extāse*, *rāser*, &c. Règle générale, qu'entre deux voyelles dont la dernière est muette, les lettres *s* & *z* allongent la pénultième : *bāse*, *extāse*, *diocēse*, *il pēse*, *bētīse*, *franchīse*, *rōse*, *époūse*, *rūse*, *reclūse*, &c.

Mais si la syllabe qui commence par une de ces lettres, est longue de sa nature, elle conserve sa quantité, & souvent l'antépénultième devient breve : *il s'extāsie*, *pēsée*, *époūfée*, &c.

APSE. Règle générale. Une *s* prononcée, qui suit une voyelle & précède une autre consonne, rend la syllabe toujours breve : *jāspe*, *māsque*, *āstre*, *burlēsque*, *funēste*, *pīsie*, *risque*, *pōste*, *brūsque*, *jūste*.

On a vu sous ARBE la même règle.

ASSE. Bref, excepté dans les substantifs, *bāsse*, *cāsse*, *clāsse*, *échāsse*, *pāsse*, *nāsse*, *tāsse*, *chāsse* de Saint, & *māsse*, terme de jeu ; dans les adjectifs féminins, *bāsse*, *grāsse*, *lāsse* ; & dans ces verbes, *il amāsse*, *enchāsse*, *cāsse*, *pāsse*, *compāsse* & *fāsse*, avec leurs composés.

Tous ces mots conservent leur quantité, lors même qu'au lieu de la terminaison muette, ils en prennent une masculine : *chāssis*, *cāsser*, *pāsser*, &c.

Joignez-y la première & la seconde personne du singulier, avec la troisième du pluriel, terminées en *āsse*, *āsses* & *āssent*, au subjonctif, *que j'aimāsse*, *que tu aimāsses*, *qu'ils aimāssent*.

AR. Long dans (9) ces substantifs : *bāt* de

(9) Aussi ces syllabes, & celles de la terminaison *mulet*,

mulet, mât, appât, dégât; & dans les troisièmes personnes du singulier au subjonctif, *Qu'il aimât, qu'il chantât, &c.* Bref dans tous les autres substantifs, dans les adjectifs, & au Présent de l'indicatif: *Avocat, éclat plat, chocolat, on se bät, &c.*

ATE. ATES. Toujours brefs, excepté dans *hâte, pâte, il appâte, il gâte, il mâte, il démâte;* & dans les secondes personnes du pluriel, terminées en *âtes*, à l'aoriste: *vous aimâtes, vous chantâtes.*

ATRE. ATTRE. Brefs dans *quâtre, & dans bättre*, avec ses dérivés. Hors delà, toujours longs: *idolâtre, théâtre, opiniâtre, emplâtre, &c.*

AU, fausse diphtongue. Quand il forme une syllabe suivie de la terminaison muette, il est long: *auge, aître, aune, aube, taupe.* Il est long pareillement, lorsque dans la dernière syllabe du mot il est suivi d'une consonne: *haut: chaut, chaux, faux.* Exceptez *Paul.* Mais il est douteux, quand il précède une syllabe masculine, *aubade, audace, automne, augmenter, auteur;* & quand il est final, *Joyau, cotéau, &c.*

AVE. Bref dans *räve, cäve, on päve, &c.* Plus souvent long *enträve, gräve, concläve, &c.* Mais lorsqu'au lieu de la syllabe muette, il en fait une masculine, la précédente est breve, *grävier, concläviste, aggräver, &c.*

Quand *brave* précède son substantif, il est bref, *un bräve homme:* mais long, s'il ne vient qu'après *un homme bräve.*

AVRE. Toujours long: *cadävre.*

vant, prenoient-elles toutes autrefois une *s* muette *bast, mast, qu'il tombast, qu'il aimast, vous aimastes.* On n'y doit pas oublier aujourd'hui l'accent circonflexe.

AX. AXE. Toujours brefs : *Ajăx* , *thorăx* ,
parallăxe , &c.

E

On distingue trois principales sortes d'*E* , qui expriment divers sons , & dont la différence est sensible dans *fermeté* , dans *honnéteté*. On appelle *E ouvert* , celui qui se présente le premier dans ces deux mots : *E muet* , celui du milieu : *E fermé* , celui qui est à la fin. On ne met point d'accent sur l'*E muet* : on met l'aigu sur le fermé : on met le grave ou le circonflexe sur l'*E ouvert* , & souvent on n'y en met point du tout , comme ici sur la première syllabe de *fermeté*.

Quand on dit *E féminin* , cela regarde uniquement l'*E muet* ; & quand on dit *E masculin* , cela regarde indifféremment les deux autres.

A l'égard de l'*E muet* , il suffit d'en savoir deux choses. La première , qu'il ne commence jamais un mot. La seconde , qu'il ne se trouve jamais en plusieurs syllabes consécutives : ou que , s'il s'y trouve , comme dans quelques mots composés ; tels que *revenir* , *redevenir* , *entretenir* , c'est du moins ce qui n'arrive jamais à la fin d'un mot. Ainsi , les verbes , dont la pénultième est muette à l'infinitif , comme *appeler* , *peser* , *mener* , *devoir* , *concevoir* , *prendre* , dans les temps qui finissent par l'*E muet* , ou un *E masculin* , ou la diphtongue *oi*. *J'appelle* , *il pese* , *ils menent* , *ils doivent* , *ils conçoivent*. *Prenez* , *ils prennent*. *Venez* ; *qu'il vienne*. On dit *chapelain* , *chapelle* , *chandelier* , *chandelle* ; *celui* , *celle*. Par la même raison , quoiqu'on dise , *j'aime* , *je chante* , nous disons , *aimé-je* , *chanté-je*. Tel est le génie de notre langue ; & l'on doit , ce me semble , conclure de